

## Les Moutardes d'Orient. Possibilité de leur culture en France et dans les Colonies.

Auguste Chevalier

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Chevalier Auguste. Les Moutardes d'Orient. Possibilité de leur culture en France et dans les Colonies.. In: Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale, 22<sup>e</sup> année, bulletin n°254-256, Octobre-novembre-décembre 1942. pp. 467-473.

doi : 10.3406/jatba.1942.1723

[http://www.persee.fr/doc/jatba\\_0370-3681\\_1942\\_num\\_22\\_254\\_1723](http://www.persee.fr/doc/jatba_0370-3681_1942_num_22_254_1723)

---

Document généré le 28/09/2015

## Les Moutardes d'Orient. Possibilité de leur culture en France et dans les Colonies.

Par Aug. CHEVALIER.

Dans deux notes parues dans la *R. B. A.* l'an dernier, nous avons attiré l'attention sur la culture des plantes à moutarde en France et montré que notre pays après avoir suffi longtemps à ses besoins pour la production des graines de Moutarde noire et de Moutarde blanche n'en produisait presque plus de nos jours et s'approvisionnait de graines dans les pays étrangers, en Russie, en Roumanie et dans l'Inde britannique, c'est-à-dire dans les pays d'Orient.

Des graines de ces Moutardes importées nous furent remises en 1940 par plusieurs industriels et par notre confrère de la Société botanique de France, M. LASSIMONNE. Ces graines étaient importées avant la guerre par les Etablissements F. et J. Gouyon frères, de Moulins pour la fabrication de farines de moutarde.

Nous avons pu ainsi ensemercer diverses sortes de Moutardes d'Orient dans notre petit jardin d'expériences du Muséum et en suivre la descendance pendant deux années.

Les plantes que nous avons obtenues appartiennent à quatre espèces que nous allons passer en revue.

### **Sinapis nigra L.**

Cette espèce est assez fréquente en France et elle est certainement spontanée, spécialement le long des grandes rivières, des canaux, etc. La forme des environs de Paris et de Normandie est une grande plante annuelle de 80 cm. à 1 mètre de haut, à rameaux très divariqués, hérissés, à feuilles grandes, hérissées de poils rudes, à développement tardif (la floraison ne commence que fin juin et les graines ne commencent à mûrir qu'en août-septembre.

Les formes dont les graines provenaient de Roumanie et de l'Asie sont très différentes de celles que l'on rencontre habituellement en France.

Grâce au travail remarquable de E. N. SINSKAJA : *The Oleiferous Plants and Root Crops of the Family Cruciferae*, Leningrad, 1928 (en russe), nous avons pu les identifier à *Brassica nigra* Koch var. *occidentalis* Sinskaja, l. c., p. 383 et à *B. nigra* var. *indica* Sinsk.

Nous reproduisons ci-après les diagnoses en transférant l'espèce dans le genre *Sinapis*.

**S. nigra** L. var. **occidentalis** (Sinskaja) Nob. (1) : *Folia inferiora non rosulata suberecta, lyrato-pinnatipartita. 1-2-3 juga, disperse hispida, vel rarius subglabra. Caulis subanthesi basi simplex. Racemus densiusculus. Petala 8-12 mm. longa in pedicellis 3,7-3 mm. longis Siliquae plerumque rachi adpressae, torulosae, faciliter dehiscentes 1.5-2 cm. longae, 2-3 mm. latae. Semina 1,5 mm. dm. Forma culta (Europa, Aethiopia, Afghania, Graecia, Cyprus).*

Dans nos cultures de graines en mélange de diverses provenances orientales nous avons observé aussi une variété qui paraît stable et n'est pas décrite par SINSKAJA ; peut-être est-ce une mutation Nous la décrivons ci-après :

**S. nigra** var. **latisiliqua** Nob. : *Siliquae torulosae, compressae, 12-20 mm. longae, 3 mm. 5-4 mm. latae. Semina fulvo-nigra, circa 1 mm. diametro.*

Cette variété est remarquable par ses siliques comprimées et larges ; comme la précédente elle a les feuilles subglabres.

Nous avons reçu de M. LASSIMONNE une autre variété cultivée dans son Jardin à Moulins (Allier) de graines reçues de Bombay et Karachi, remarquable par ses longues siliques très grêles et longues, toruleuses, mesurant 15 à 25 mm. de long et 2 mm. de large.

Elle semble correspondre à **S. nigra** L. var. **indica** (Sinskaja) Nob., forme intéressante parce que à gousses nombreuses, fournies en graines et très peu déhiscentes.

Cette variété qui fournit une partie des graines de Moutarde de l'Inde, peut donc se cultiver aussi en France.

SINSKAJA distingue quelques autres variétés provenant de l'Asie mineure, de la région méditerranéenne (var. *rigida*), enfin de l'Abysinie (var. *abyssinica* A. Braun).

La var. **rigida** (Sinskaja) Nob. à tiges robustes, rameuses dès avant l'anthèse, à racèmes denses, à siliques courtes et étroites est la forme courante du Midi et probablement celle habituellement cultivée en France. La var. *turgida* (Pers.) Alefeld s'y rattache aussi.

(1) Le mot *occidentalis* vise la plante cultivée en Russie ; il s'oppose à la var. *orientalis* Sinskaja provenant d'Asie mineure.

La var. **occidentalis** décrite plus haut et surtout la variété *latissiliqua* nous semblent plus intéressantes à cultiver chez nous car elles sont plus précoces que la forme indigène ; les graines arrivent à maturité fin-juin et début de juillet. Le rendement paraît plus élevé, mais la récolte doit se faire avant complète maturité, parce que les siliques mûres s'ouvrent spontanément et beaucoup de graines risquent d'être perdues.

SINSKAJA ne paraît pas avoir connu la forme spontanée dans le N W de la France et aux environs de Paris, forme robuste et à siliques très peu déhiscentes qui mériterait sans doute d'être sélectionnée. Nous la décrivons ci-après :

**S. nigra** L. var. **atlantica** Nob. : *Planta spontanea serotina satis robusta ; caulis ramosus basi rugoso-hirsutus ; rami superiores tenues, divaricati, laeves ; folia inferiora petiolata lobata, rugoso-hirsuta ; racemus laxus ; florae parvae, corolla 8-10 mm. diametro ; siliquae, rachi adpressae, satis graciles, breves, (8-10 mm. longae), torulosae, saepe indehiscentes ; rostrum breve (2-3 mm. longum) ; semina nigra, circa 1 mm. lata. (Gallia boreo-occidentalis).*

La plante croît aux environs de Paris, en Normandie et dans l'W au bord des grandes rivières, surtout à proximité de la mer. Elle commence à fleurir en juillet et mûrit ses fruits d'août à octobre.

### **Sinapis juncea** L.

Le *Sinapis juncea* L., rangé aujourd'hui par la majorité des botanistes dans le genre *Brassica* (il s'apparente de très près au Chou de Chine), sous le nom de *B. juncea* L. (L.) Czernjaew et Cosson, est une plante cultigène essentiellement asiatique. C'est probablement une espèce hybridogène fixée, multipliée sous de nombreuses formes en Extrême-Orient et qui s'est répandue aussi dans l'Inde, l'Asie mineure, le S E de l'Europe, l'Arabie, l'Abyssinie, l'Afrique tropicale, etc. Parfois elle apparaît en France, sur les décombres, aux alentours des villes et des moulins et usines à huile, comme plante adventice.

*S. juncea* est cultivé en grand dans l'Inde, comme plante oléagineuse, sous le nom de *Raï* (1). Cultivé aussi depuis longtemps dans le S de la Russie et en Roumanie, il fournissait les graines que nous importions en France avant la guerre sous le nom de *Moutarde de Sarepta* (Sarepta est une ville de Russie, située dans le bassin de la Volga).

Dans la monographie citée plus haut, E. N. SINSKAJA a consacré une longue étude à cette plante et à ses variétés qui sont nombreuses et ont chacune une répartition géographique particulière.

Les graines de cette espèce que nous avons semées et qui provenaient de Roumanie et de l'Inde (Karachi et Bombay) nous ont donné des plantes robustes, hautes de 1 mètre environ, glauques dans toutes leurs parties et qui correspondent à la var. *sareptana* Sinsk.

En voici la diagnose, l'espèce étant transférée dans le genre *Sinapis* :

**S. juncea** L. var. **sareptana** (Sinskaja) Nob. : *Racemus sub anthesi corymbosus. Folia inferiora lyrato-pinnatisecta, manifeste petiolata. Caulis tenuis sed validus.*

Cette variété semée au printemps arrive à maturité, sous le climat de Paris, vers la mi-juillet. La plante très ramifiée, à rameaux étalés, porte de longs épis fructifères à siliques étalées, longues de 2 cm. 5 à 3 cm. 5, non compris le bec conique qui mesure de 7 à 12 mm. Les graines sont blondes presque de même couleur que celles de *S. nigra occidentalis*.

Contrairement à ce que nous avons indiqué précédemment (*R. B. A.*, 1941, p. 18) elles sont, comme l'a mentionné déjà GENTY, finement chagrinées et non lisses, ainsi qu'on peut le voir avec une forte loupe.

On les distingue cependant assez facilement de celles de *S. nigra* même quand la couleur de celles-ci n'est pas noire. Elles sont en effet un peu plus petites, ovales et à crêtes bien plus fines.

Cette variété se naturalise parfois en France sur les décombres où on dépose les balayures des moulins.

Quant à la forme de l'Inde dont les graines proviennent de Karachi, elle nous semble se rattacher à *S. juncea* var. *mongolica* (Sinskaja) Nob. ; les siliques sont plus grêles et plus lâches et le rostre n'a que 4 à 6 mm. de long. C'est la forme habituellement cultivée en Asie pour la production de l'huile.

Le *Sinapis juncea* var. *sareptana* malgré son origine probablement

(1) On ne doit pas le confondre avec le **Sarson** cultivé aussi en grand dans l'Inde et qui a, comme *S. juncea*, des feuilles glauques et des siliques longues, mais son aspect est celui d'un Colza dont il a les feuilles caulinaires : comme le Colza on le cultive pour ses graines oléagineuses. Il s'est développé aussi dans nos semis de graines de Moutardes de Bombay et Karachi. Ce n'est pas une Moutarde. SINSKAJA et O. E. SCHULZ le distinguent sous le nom de **Brassica glauca** (Roxb.) Wittom. = *B. campestris* var. *Sarson* Prain.

subtropicale peut fort bien se cultiver sous le climat de la France. Il y mûrit ses graines même plus tôt que le *S. nigra* indigène. Comme l'a indiqué P. GENTY, il donne un rendement en graines nettement supérieur au *S. nigra*.

La teneur en huile et en essence des semences des deux espèces semble analogue. Il y aurait donc selon nous avantage à cultiver aussi chez nous cette Moutarde de Sarepte. Ajoutons que dans l'Inde et en Roumanie les deux espèces se cultivent généralement en mélange. Souvent elles s'ensemencent d'elles-mêmes sur les terrains où elles ont été cultivées une première fois. Elles permettent ainsi de tirer un petit revenu des jachères, mais elles s'introduisent aussi facilement dans les cultures de Céréales et comme nos Sanves elles constituent une mauvaise herbe.

### **Sinapis arvensis L.**

La Sanve ou Ravison (*Sinapis arvensis* L.) si commune dans nos champs est également utilisée dans le Sud de la Russie pour ses graines, qui arrivent souvent sur les marchés mélangées avec les deux autres sortes dont il vient d'être question.

Dans nos semis de graines de Moutardes originaires de Roumanie sont apparus quelques pieds de *Ravison*, au port spécial, bien différent de celui de la Sanve habituelle de nos moissons.

Les plants sont grêles, élancés, et rappellent comme port le *S. juncea* et *S. alba*; les siliques et les feuilles sont bien différentes et sont celles de *S. arvensis*, mais l'aspect est celui du *juncea*. C'est la raison pour laquelle sans doute on ne parvient pas à éliminer cette mauvaise herbe et en Roumanie aussi, Ravison et bonnes Moutardes (*S. nigra* et *S. juncea*) vivent ensemble, et donnent des graines mélangées. Ce n'est pas unique.

SINSKAJA a décrit un **Brassica nigra** var. **pseudocampestris** Sinsk., l. c. p. 390, qui vit en Asie mineure dans les champs de Navette (*Brassica campestris*), comme mauvaise herbe et qui rappelle comme physionomie la Navette elle-même. C'est une plante précoce, à longues siliques et à grosses graines. Elle n'a pas été sélectionnée.

Pour revenir au Ravison mélangé à la Moutarde noire de Roumanie, il semble se rattacher à **Sinapis arvensis** L. var. **orientalis** (L.). Il se caractérise aussi par sa précocité, par son port contracté, les feuilles glabres, les inférieures brièvement pétiolées à 2 à 5 lobes latéraux petits, le median ovale-elliptique incisé; les sili-

ques étalées, velues-hérissées, de 12-15 mm. de long, se continuant par un bec conique, long de 8 à 10 mm.

La ressemblance avec les bonnes Moutardes, empêche sans doute d'éliminer cette adventice. Ses graines du reste qui ne sont pas sans valeur s'ajoutent à celles de *S. juncea* var. *sareptana* et *S. nigra* var. *orientalis*, apportées sur les marchés, souvent mélangées aussi.

### ***Sinapis integrifolia* West (1793).**

Cette espèce plus connue sous le nom de *Brassica integrifolia* Rupr. est cultivée dans un grand nombre de pays tropicaux comme plante potagère. Parfois aussi les Asiatiques et les Noirs utilisent les graines écrasées, comme oléagineux et comme condiment.

Dans la publication de E. N. SINSKAJA cette plante est nommée *B. juncea* var. *integrifolia* (Rupr.) Sinsk., l. c. p. 339. D'après le même auteur, les graines peuvent aussi être employées pour la fabrication de la moutarde. Aux Etats-Unis, on les nomme *Japanese Mustard*, *Master Mustard*, *Mustard Takana*.

Nous avons rencontré, en Afrique, une curieuse variété cultivée par les peuplades primitives de la Haute-Côte d'Ivoire, connue des colons sous le nom de *Chou Yapouba* et qui a reçu le nom de *Brassica integrifolia* O. E. Schulz var. *Chevalieri* Portères (*R. B. A.*, XV, 1935, p. 1121, avec figure).

Le *S. integrifolia* est si voisin de *S. juncea* que les deux espèces qui existent concurremment en Afrique Occidentale française dans les jardins indigènes, ont été réunies en une seule par nous (Cf. : *Flore vivante de l'Afrique occidentale*, I, 1938, p. 209).

En réalité, *S. integrifolia* d'Afrique occidentale se rapproche aussi de *S. carinata* (A. Braun), plante cultivée en Abyssinie et dont on ignore l'origine.

Nous avons cultivé *S. integrifolia* var. *Chevalieri* au Muséum de Paris de 1934 à 1940, ainsi du reste que *S. carinata*. Ces deux espèces fructifient abondamment sous notre climat. Elles mûrissent leurs graines dès juin-juillet. Leur valeur comme productrices de moutarde-condiment n'a pas été expérimentée, mais elles ne sont pas sans intérêt à ce point de vue sans doute, puisque les indigènes des diverses contrées chaudes les plus diverses (Chine, Malaisie, Indes, Afrique tropicale, Antilles) cultivent le *S. integrifolia* à la fois comme légume et comme condiment.

### Conclusions.

Les notes qui précèdent montrent que diverses Moutardes d'Orient et d'Extrême-Orient : *Sinapis nigra* var. *occidentalis*, ainsi que les variétés *latisiliqua* et *indica*, *Sinapis juncea* et ses diverses variétés, surtout la variété *sareptana* de Roumanie, enfin *Sinapis integrifolia* d'Afrique occidentale et *Sinapis carinata* d'Abyssinie (1) peuvent fort bien se cultiver en France; elles y mûrissent parfaitement leurs graines et y donnent des rendements plus élevés que les Moutardes indigènes.

Jusqu'à présent, elles se sont montrées réfractaires à la plupart des maladies et Insectes nuisibles aux cultures de Crucifères.

Seul le Puceron cendré du Chou (*Brevicoryne brassicae* L.) les a attaquées sévèrement, dans nos cultures expérimentales, mais comme son pullulement est tardif et ne survient guère qu'en juillet, en sélectionnant des variétés précoces on éviterait des dégâts.

M. Paul GENTY, Directeur du Jardin botanique de Dijon, a, de son côté, recommandé la culture en Bourgogne de *B. juncea* de Bombay et de la Moutarde brune d'Alsace (*B. nigra* var. *pallida*).

Les quelques essais poursuivis par M. LASSIMONNE et par M. TREYVE aux environs de Moulins (Allier) montrent que ces plantes peuvent fort bien réussir aussi dans le Centre de la France.

Enfin il n'est pas douteux que les deux espèces *S. juncea* et *S. integrifolia* peuvent réussir aussi dans la plupart de nos colonies tropicales, surtout dans les régions dont l'altitude dépasse 500 mètres. On les cultive déjà en Indochine et en Guinée française, mais pour des usages locaux.

En A. O. F., les plateaux du Fouta-Djalou et les bassins du Haut Cavally et du Haut Sassandra, la région de Sekasso, etc., nous semblent particulièrement indiqués pour l'extension de la culture de ces plantes soit comme oléagineux, soit comme producteurs de Moutarde.

En Indochine, le Haut Tonkin et le Laos sont tout indiqués pour cette culture. Ces plantes, représentées par des variétés particulières à l'Extrême-Orient, y existent déjà en petite quantité dans les jardins, surtout *S. integrifolia*, représenté par la variété dite *Moutarde de Chine* cultivée comme plante potagère dans toute l'Asie orientale.

(1) Nous laissons de côté le Ravison de Roumanie (*Sinapis arvensis* var. *orientalis*) qu'il n'y a pas d'intérêt à cultiver, pas plus que les formes indigènes de Sanves, herbes au contraire très nuisibles dans nos cultures.